

Dossier réalisé par Jérôme André, professeur-relais DAAC

**ECRITURE COLLECTIVE : SYLVAIN LEVEY, CATHERINE VERLAGUET ET MAGALI MOUGEL**

MISE EN SCENE D'OLIVIER LETELLIER THEATRE DU PHARE

**SOMMAIRE**

**I - PROGRESSION DU PROJET COLLECTIF**

**II - PREMIERE MOUTURE**

**III - LA GRANDE FORME**

**IV - L'HISTOIRE**

**V - UNE MISE EN SCENE ORIGINALE**

**VI - LES PERSONNAGES**

**VII - FIGURES FEMININES AU THEATRE**

**VIII - TROIS CRITIQUES DE LA PIECE MISE EN SCENE PAR OLIVIER LETELLIER**

**IX - SITOGRAFIE**



# I - PROGRESSION DU PROJET COLLECTIF

**LES PREMICES : trois auteurs aux parcours différents, réunis par Olivier Letellier**

## **MAGALI MOUGEL**

En 2011, Magali Mougel participe au projet "Le Grand Ensemble" coordonné par Philippe Delaigue et la compagnie La Fédération (Lyon), en collaboration avec le Théâtre du Cratère (Alès) et l'ENSATT pour qui elle écrit quatre pièces courtes : *Le pigeonnier*, *A force que le monde me crie dessus*, *Dis nuage mon amour* et *Les véritables petits bonbons d'Antan* (texte écrit en collaboration avec Laura Tirandaz).

Depuis cette même année, Magali Mougel est auteure associée aux Centres de Ressources des Ecritures Contemporaines Troisième Bureau (Grenoble), et a récemment écrit *The Lulu Projekt* (à paraître en 2017 aux Editions Espaces 34), nommé pour le Prix Godot 2017 des lycéens.

A propos de son écriture, voilà ce que dit Joëlle Gayot sur France Culture : "[Ce] sont des brûlots âpres et cinglants. Elle [Magali Mougel] y parle de la pauvreté, de l'entreprise, de la femme, de la violence qu'il faut s'infliger pour vivre dans des sociétés déshumanisées. Elle est publiée aux éditions Espace 34. Son talent est grand et son avenir radieux."

## **CATHERINE VERLAGUET**

Catherine Verlaguet a adapté pour la scène le roman de Marie-Aude Murail, *Oh boy!*, spectacle mis en scène par Olivier Letellier qui a remporté le Molière du Spectacle jeune public en 2010.

Son théâtre s'adresse aussi aux enfants : *L'Œuf et la Poule* (2011), *Timide* (2012), *Les Vilains Petits* (« Théâtrales Jeunesse », 2013 – prix de la Pièce de théâtre contemporain pour le jeune public de la Bibliothèque Armand Gatti et de l'Inspection académique du Var 2015), ainsi qu'aux adolescents : *Entre eux deux* (2015, prix Godot du Festival des Nuits de l'Enclave de Valréas)...

## **SYLVAIN LEVEY**

Sylvain Levey est un habitué de la pratique de l'écriture collective. Le groupe Petrol, constitué de Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot, est né en 2005 lors d'une résidence au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Depuis quinze ans, le collectif écrit ensemble, afin, comme le dit l'auteur, de dégager l'ego, l'égoïsme, voire la paranoïa. Le but est de s'amuser à écrire ensemble, pour écrire mieux par l'intermédiaire des autres. Les quatre auteurs donnent naissance à un cinquième auteur, appelé Petrol, et chacun est Petrol 1, 2 3 ou 4. Malgré les réticences des Editions théâtrales, ils ont tenu à conserver le nom du collectif, certes moins connu ou moins "vendeur" que les auteurs qui le composent, pour insister sur ce nouvel auteur à plusieurs mains. Un moment, ils ont même pensé à un avatar au nom féminin, mais cela leur a semblé trop artificiel, uniquement pour "faire le buzz".

Depuis 2004 (publication d'*Ouasmok*), il a écrit près de vingt textes de théâtre aussi bien pour les enfants, les adolescents que les adultes.

## II - PREMIERE MOUTURE

Entamé en 2014, le laboratoire d'écriture théâtrale dirigé par Olivier Letellier au sein de sa compagnie, le Théâtre du Phare, s'achève avec cette pièce, *La nuit où le jour s'est levé*. Cette dernière a été créée le 3 novembre 2016 au théâtre des Abbesses (spectacle hors les murs du théâtre de Chaillot).

Le laboratoire s'inscrit dans le cadre du projet "**Écritures de plateau à destination des publics jeunes**", et la synergie des trois dramaturges a donné lieu à une histoire, celle de Suzanne et de son périple au Brésil pour adopter un enfant. Comme le dit Olivier Letellier, "*La nuit où le jour s'est levé, c'est la grande histoire qui nous a servi de trame de départ pour créer les trois solos de l'année dernière*". Il explique que le choix d'une écriture collective vise à "*co-écrire, trouver ce langage commun, qui permet de mettre en relief et en valeur chacun leur singularité dans leur langue, avec des allers et retours constants entre eux et les textes*".

Cette histoire a donc suscité une première forme, constituée de trois solos autonomes écrits par chacun des auteurs : "*Maintenant que je sais*" est une création de Catherine Verlaguet, "*je ne veux plus*" est composé par Magali Mougel, "*me taire*" par Sylvain Levey. En écho à l'histoire de Suzanne, ont donc été créés trois solos de femmes - sœur Maria Luz, la belle Angelina, Magdalena la militante- \* : chaque texte décline le parcours individuel d'un personnage ayant croisé la vie de Suzanne. Trois histoires autonomes, pour trois âges du jeune public (grands primaires, collégiens, et lycéens), autour d'un même thème abordé de différents points de vue : l'Engagement. Pourquoi décide-t-on de s'engager à un moment donné ? Comment ? Pour quelles causes ? Trois comédiennes donnent corps à ces parcours de femmes, dont l'engagement quotidien et sans éclat a bouleversé des vies - celle de Suzanne et bien d'autres.

[\* Olivier Letellier a réuni trois auteurs et trois comédiennes, puis a demandé à chaque duo d'imaginer l'histoire d'une femme engagée. *Maintenant que je sais* retrace celle de Magdalena, farouche opposante politique à la dictature qui sévissait au Brésil dans les années 1980. Les deux autres solos, également présentés à Chaillot, suivent eux les traces d'une religieuse qui partage avec tendresse ses souvenirs d'enfance, soudain ébranlés par la découverte d'un lourd secret de famille (*Je ne veux plus*) et celles de la belle Angelina, grande bourgeoise brésilienne, qui a passé sa vie à aider d'autres femmes (*Me taire*). ]

Ce triple solo, applaudi au théâtre de Chaillot en 2015, constitue une matrice ou première mouture de *La nuit où le jour s'est levé*, grande forme et nouvelle mouture en 2016 de l'histoire de Suzanne.

## III - LA GRANDE FORME

La pièce *La nuit où le jour s'est levé* se présente sous la forme de théâtre-récit, ou de conte, mis en scène par Olivier Le Tellier. Elle est inspirée d'une histoire vraie. Le texte a été maintes fois repris, changé.

Comme le dit Sylvain Levey, ce n'est pas seulement trois auteurs (lui-même, Catherine Verlaguet et Magali Mougel), mais bien plus que cela : le metteur en scène et les acteurs ont également participé au projet final, donc une douzaine d'auteurs!

Le fait de mélanger les écritures permet de désacraliser l'acte d'écrire, dans la mesure où chacun accepte de changer, couper ou transformer les différentes moutures. Pas de propriété ou de copyright qui fige le texte dans une châsse intouchable, mais une pâte dans lequel chacun peut

trancher, transformer à volonté ou rajouter sa touche, mais pas vraiment personnelle! Le but est que chacun, au bout du compte, ne sache plus vraiment qui a écrit quoi, mais que la notion d'auteur collectif remplace le dramaturge reconnu et unique.

De plus, c'est l'objectif du texte - *Que veut-on montrer ou dire du monde? Que signifie le verbe "s'engager"?*- et son efficacité dramatique qui importent. Dans cette écriture collective, il importe que l'histoire de Suzanne nous touche par ses questionnements : comment se sentir mère sans l'être biologiquement? Comment faire sien cet enfant d'une autre d'un point de vue légal? Comment le statut d'étranger rend-il les choses (démarches, ancrage dans la réalité du pays, défense,...) souvent plus complexes?

Toutefois, les enjeux majeurs de la pièce sont aussi rendus plus vifs ou humains par la galerie de personnages secondaires, qui viennent aussi dire quelque chose du monde ou amènent une autre énergie : des touches cocasses (Gino et son envie de "grosse bagnole allemande"), humaines (l'engagement d'Angelina) ou plus glauques (la figure de l'officier d'état-civil rebaptisé le crapaud).

## IV - L'HISTOIRE

Gino et Suzanne ont hérité de leur grand-mère "*quelques milliers de francs*" chacun (l'histoire se déroule en 1983). Gino rêve d'acheter une voiture allemande "avec air climatisé, double pot d'échappement et vitres teintées", tandis que Suzanne, âgée de 23 ans, veut "*prendre le temps*" et partir à l'aventure, faire un voyage, "*se perdre pour mieux se retrouver*". Elle laisse le hasard (?) choisir, en jetant derrière elle un caillou sur une mappemonde : c'est le Brésil! En dépit des avertissements de son frère, Suzanne, décidée, partagée entre l'anxiété et l'impatience, part pour le Brésil.

Au sortir de l'aéroport de Belo Horizonte, elle se laisse guider encore par le hasard (elle tourne sur elle-même pour choisir quelle rue prendre) pour son trajet dans la ville, puis pour le bus qu'elle veut prendre. Le bus la conduit vers un lieu désert, qu'elle visite, mais lorsqu'elle veut repartir, il n'y a plus de bus. Elle déambule au hasard (un caillou pour la direction), et tombe sur un couvent, où elle demande asile.

La mère supérieure Maria-Luz l'accueille et lui offre le gîte et le couvert. Toutefois, durant la nuit, elle entend des cris de femme et se lève. C'est une jeune brésilienne qui vient d'arriver pour accoucher. Suzanne est mise à contribution pour aider à la naissance de l'enfant, un petit garçon qui est nommé Tiago, que la mère abandonne, ne pouvant l'élever.

Suzanne, ébranlée par cet événement, l'est tout autant par les paroles de sœur Maria-Luz : "*garde l'enfant avec toi et suis-moi*" : elle s'occupe durant la nuit de Tiago et l'endort contre elle. Le lendemain matin, elle questionne la mère supérieure quant à l'enfant qu'on lui a confié, mais elle est congédiée sans autre forme d'explications.

Suzanne se pose mille questions sur sa relation à cet enfant ("*Pourquoi il me manque ce gamin?*" ou "*Tu veux un souvenir?*") et ne peut prendre le bus. Elle revient à l'orphelinat, dont la porte semble s'ouvrir après un sésame crié à la porte : "*Ce n'est pas un enfant! C'est Tiago! C'est mon fils!*", et décide de le ramener en France.

S'ensuit une longue odyssée pour avaliser son statut de mère. La sœur Marie-Luz lui a fourni un certificat de naissance, signé de sa main, attestant que Suzanne est bien la mère de l'enfant. Ce mensonge, qui devrait lui éviter les lourdeurs administratives pour emmener Tiago, est servi aux autorités de l'état-civil, mais l'employé lui annonce que les lois ont changé et qu'il faut désormais un papier signé du médecin qui l'a accouchée. Suzanne se défend en inventant une histoire : elle a été prise de contractions dans le bus, le seul lieu susceptible de l'accueillir a été le couvent, et c'est

pourquoi ce sont les sœurs qui l'ont aidée à accoucher et non un médecin. L'officier, surnommé le crapaud (en lien avec le dangereux crapaud-buffle du Brésil), ordonne une enquête de police, car il ne croit pas à la version de Suzanne.

Tous les jours, durant un mois, elle se rend au poste de police pour raconter sa version et demander qu'on lui rende Tiago. L'inspecteur de police, appelé le rapace, interprète des signes physiologiques montrant que Suzanne ment (voix qui tremble) et pose les mêmes questions sur le père, les échographies, etc.

Désespérée, Suzanne se souvient que son frère lui a donné le numéro de téléphone d'Angelina, une amie d'amis, et elle la joint pour lui demander soutien et assistance. D'emblée, Angelina décide d'aider Suzanne, après qu'elle lui a raconté toute l'histoire, la vraie! Elles décident d'inventer une histoire vraie, et Angelina fait appel à un ami (*Les amis de mes amis sont mes amis*), Raphael, architecte, qui se prête au jeu et devient le père fictif du bébé. Raphael explique à la police qu'il a fait un voyage d'affaires en France, et qu'il a eu une aventure d'un soir avec Suzanne. Il est marié, a des enfants, et ne veut pas que sa femme le sache. Peu convaincu, le policier demande à Suzanne de se prêter à un examen médical pour vérifier si elle a bien accouché ou non. Suzanne, désespérée, téléphone à Angelina, à son frère Gino pour lui expliquer la situation.

Angelina, toujours aussi impliquée, demande cette fois l'aide d'un avocat de ses amis, ancien ministre de la justice. Celui-ci est mis au courant de la vérité et de divers subterfuges employés pour que Suzanne soit considérée comme la mère de Tiago. Il s'entretient à huis-clos avec l'officier de police, et revient avec un certificat d'adoption. Suzanne a donc adopté officiellement l'enfant, mais les ennuis ne sont pas terminés.

Le certificat est en effet valable au Brésil, en Italie, en Espagne, mais pas en France. Pour pouvoir valider l'adoption, il faut au moins trois ans de démarches administratives en France. D'ici ce terme, l'enfant sera placé, ce que Suzanne ne peut accepter. Elle décide donc de rentrer par l'Espagne et va essayer de rentrer clandestinement son enfant en France. Elle prend l'avion jusqu'à Madrid et donne rendez-vous à Gino à la capitale. Ce dernier la conduit ensuite à la frontière espagnole. Sa décision est simple : elle passera avec l'enfant par un chemin par la montagne pour éviter la douane, et Gino la récupèrera du côté français.

Dernière péripétie : pendant son voyage dans la neige (on est le 31 décembre 1983), des policiers l'interceptent dans la forêt. Ils croient qu'elle est enceinte, et font des patrouilles dans le secteur. Au final, pris de pitié devant son ventre arrondi - l'enfant caché ne crie pas, et ils croient qu'elle est enceinte-, ils la conduisent du côté français et la déposent à l'auberge, sous le regard médusé de Gino. C'est la nouvelle année, et Tiago pousse un cri... de liberté!

## V - UNE MISE EN SCENE ORIGINALE

L'intrigue repose sur le personnage de Suzanne, 23 ans, qui décide de faire un voyage au Brésil et veut à tout prix adopter un enfant qu'elle a aidé à venir au monde, Tiago.

La première adaptation de ce canevas, *Maintenant que je sais/ je ne veux plus/ me taire*, a été l'occasion de mettre en scène trois comédiennes, chacune étant liée à un auteur. Olivia Dalric, par exemple, a joué le monologue écrit par Sylvain Levey, *Me taire*, qui met en scène Angelina, la grande bourgeoise brésilienne toujours prompte à aider les autres.

Pour la mise en scène de *La nuit...*, Olivier Letellier a changé la donne et redistribué les cartes. Cette fois-ci, la distribution, bien plus nombreuse, est assurée par trois jeunes comédiens trentenaires, qui vont incarner tour à tour tous les rôles. Ce projet, lié à l'engagement et au désir

d'enfant, prend une autre dimension dans le contexte social actuel. Le fait que trois garçons s'approprient cette histoire "raconte aussi des choses", selon Olivier Letellier, qui voit là un objet de questionnement et de réflexion : le mariage pour tous ou l'adoption par des couples homosexuels, la redéfinition de la famille (ici, Suzanne est seule à vouloir cet enfant) ou l'éclatement du schéma traditionnel. La problématique est riche.

La manière de raconter l'histoire, émaillée de courts monologues (Tiago 1, 2, 3) ou assurée par le chœur des trois comédiens, devient, selon Sylvain Levey une sorte de théâtre-récit, ou de conte (l'origine du terme, d'ailleurs, insister sur sa dimension orale : on narre une histoire devant un public fasciné!). La parole est donc constamment répartie entre les trois comédiens, qui prennent en charge récit et dialogues.

### **Exemple de récit (début de la pièce) :**

*C - Toute chose a un début et une fin.*

*Au début de l'histoire de Suzanne, il y a une fin :*

*Le dernier souffle de sa Grand-mère.*

*J - Et un héritage auquel Suzanne et son frère Gino ne s'attendaient pas.*

*T - Pas grand-chose. Quelques milliers de francs.*

*C - À l'époque, on parlait encore en francs.*

*À l'époque, il y avait des Renault 12 ;*

*À l'époque, on ne portait pas encore son téléphone, Grand-mère avait voté Mitterrand et Suzanne avait 23 ans.*

### **Exemple de dialogue (Le moustique, rencontre avec l'avocat) :**

*J - Derrière Angelina, il y a un tout petit monsieur, maigre comme un i, minuscule et mal écrit, courbé, costume trop grand pour lui et quelques cheveux gris perdus sur un crâne chauve.*

*T - « Il a une tête de moustique ! »*

*Clément glisse sur l'élément, s'allonge pour la réplique d'Angelina*

*C - « Je te présente Alberto. Alberto est un ancien ministre de la justice. Il est avocat aujourd'hui. C'est un ami à moi. Les amis de mes amis / ne t'inquiète pas, il connaît la loi comme s'il l'avait écrite ! A l'endroit, et à l'envers aussi. S'il y a un moyen de te sortir de là, c'est lui qui trouvera. »*

*Clément se lève. Moustique.*

*C - « Vous ne bougez que lorsque ze vous le dis. Vous ne dites rien, ou zeulement ce que ze vous demanderai de dire. Vous ne répondez pas à zes questions, zeulement zaux miennes. Vous me faites confiance ? »*

*J - Quand le rapace voit le moustique, il devient pâle.*

*C - « Ma cliente, Zèr Monzieur, va tout vous raconter.*

*Racontez, ze vous prie. »*

*T - « J'ai rencontré Raphaël dans le métro il était en voyage »*

*C - « Tututu... La vérité. »*

*T - « La vérité ? »*

*C - « La vérité madame. »*

La mise en scène fait également appel au cirque, et l'un des trois comédiens, Théo Touvet, est circassien, spécialiste de la roue Cyr. Celle-ci est utilisée à diverses fins dans la pièce : tour à tour, elle devient objet, espace par lequel les personnages passent ou roue au sol qui délimite un espace clos. "La délivrance", dernier moment de la pièce donne lieu à un grand numéro de roue.

*Rappel de l'origine de la roue Cyr, du nom de son créateur Daniel Cyr du cirque Héloïze (Le théâtre de Privas a d'ailleurs accueilli en novembre dernier Cirkopolis)*

En 2003, Daniel Cyr, cofondateur du Cirque Éloize, met au point la Roue Cyr, un appareil aussi simple dans sa forme que redoutable dans son utilisation. Elle permet aux artistes de cirque d'exécuter un nombre quasi infini de figures acrobatiques, toutes plus complexes et époustouflantes les unes que les autres. Depuis sa présentation au prestigieux Festival Mondial du Cirque de Demain à Paris en 2003, où Daniel Cyr a obtenu la médaille d'argent pour son numéro de Roue Cyr, elle a fait s'exclamer les spectateurs de trois créations du Cirque Éloize : *Nomade*, *Rain* et *iD*, ainsi que ceux du spectacle *Corteo* du Cirque du Soleil et de la cérémonie de clôture des XXème Jeux Olympiques d'hiver de Turin où un numéro exclusif a été conçu pour l'occasion.



## VI - LES PERSONNAGES

### **Suzanne, jeune fille de 23 ans :**

L'héritage de sa grand-mère lui donne envie de partir à l'aventure, de voyager pour se découvrir, et son choix dû au hasard la mène au Brésil. Elle est confrontée à une expérience inattendue, qui va transformer le cours de sa destinée. Elle aide une jeune Brésilienne à accoucher dans un couvent, et s'occupe de l'enfant : durant la nuit, un lien indéfectible se forme entre l'enfant et elle, et elle développe à la fois un instinct maternel et une responsabilité viscérale envers cet enfant qu'elle a vu naître. Véritable Mère Courage, son engagement devient total pour devenir la mère du petit Tiago. En dépit des avertissements de son frère, qui la dissuade d'abord de faire ce voyage, puis d'adopter l'enfant -mais qui accepte au final son choix et devient une aide précieuse-, elle met tout en œuvre pour renverser les nombreux obstacles qui se dressent devant elle.

### **Tiago, le nourrisson :**

Une jeune Brésilienne désespérée vient accoucher dans un couvent et, ne voulant pas de l'enfant, l'abandonne aux sœurs. On sent derrière cette douloureuse décision une blessure profonde et plusieurs hypothèses viennent à l'esprit :

- situation misérable de la fille, qui ne peut élever dignement l'enfant et espère que les sœurs lui trouveront une famille d'accueil aimante et plus fortunée ;
- éventuellement une grossesse non désirée, qui risquerait de ternir la réputation de la fille et de sa famille ;
- peut-être le fait de refuser l'enfant, par déni ou parce que la jeune fille ne se voit pas mère...

Tout est possible, et la situation - l'abandon d'un enfant par sa mère - en est d'autant plus forte et poignante pour le spectateur.

Tiago a également trois courts monologues, qui permettent de ponctuer le récit et de le conclure de manière poétique.

### ***Epilogue / Tiago 3***

***Dans ma chambre, j'ai un désert. Un grand. Avec du sable et des lézards.***

***J'ai plein de forêt aussi. Et des cailloux.***

***Dans la forêt de ma chambre, au fond, derrière la commode, il y a un océan.***

***Il faut prendre un avion pour le traverser, un Boeing.***

***L'avion est caché derrière les cactus.***

***J'ai plein de cactus.***

***Sous le lit, un aigle, un moustique et trois chiens montent la garde.***

***Faut pas le dire à personne. Promis ?***

***Ils peuvent mourir si quelqu'un les regarde dans les yeux.***

***Dans le placard, j'ai une frontière. Ouais. Elle est sur une montagne.***

***J'ai deux mamans aussi : une noire, une blanche. La première elle m'a donné sa peau, et l'autre, son cœur.***

***C'est comme ça. Ouais.***

### **Les opposants :**

Les tracasseries administratives se succèdent pour Suzanne, qui doit affronter successivement les changements imprévus de lois, les soupçons de la bureaucratie, et les interrogatoires de la police, avec la prison comme épée de Damoclès (le mensonge qui risque de se retourner contre elle). Pour déshumaniser ces rouages de la machine politique et administrative, les auteurs ont choisi de les animaliser, à travers des animaux jugés négativement.

#### **L'officier d'état-civil :**

Il est renommé **le crapaud**, en raison de la bouche immense qu'il fait en face de Suzanne ("Une bouche de crapaud"), de son aspect "gras et poisseux", et de son énorme fessier qui déborde de sa chaise, "Le fameux crapaud-buffle du Brésil". L'analogie avec l'animal se double d'un entêtement à contraindre les demandes de Suzanne, une obstination à lui mettre des bâtons dans les roues (enquête de police notamment). Il incarne le rond-de-cuir et le pouvoir abusif d'un employé de l'administration, entre mesquinerie et manque d'humanité.

#### **L'inspecteur de police :**

Jeune, il est appelé **le rapace**, parce qu'il déploie ses bras immenses sur le bureau et qu'il a le nez pointu. L'analogie animalière s'explique aussi par les interrogatoires répétés auxquels est soumise Suzanne, et cette capacité à observer sa proie par un examen aigu de l'attitude de Suzanne. Son comportement ou ses paroles sont toujours l'objet de suspicions : les mains ou la voix qui tremblent sont le signe qu'elle ment ("*Quand vous mentez, comme tout le monde, votre voix tremble - j'ai appris ça, à l'école de police-Votre voix tremble, j'en déduis que vous mentez*"). Le policier est un pur produit d'école, qui ne pense pas par lui-même, et vise à détecter mécaniquement la culpabilité. Tous les essais de Suzanne sont d'ailleurs des mensonges, et sa nervosité, perceptible par le policier la trahit, d'autant qu'elle vient chaque jour durant un mois répéter son histoire. Il semble jouer avec elle, la laissant parler en tournant autour d'elle, comme un aigle qui va "fondre sur sa proie".

#### **Les policiers ou gendarmes français (opposant / adjuvant) :**

Au départ, ils sont synonymes de peur, puisque Suzanne est encore dans l'illégalité (seule sur un sentier de montagne qui permet de rejoindre clandestinement la France). C'est un ressort dramatique puissant, dans la mesure où elle est presque arrivée à destination. Au final, la situation de Suzanne qui cache son enfant heureusement muet (comme s'il le sentait...) sur son ventre émeut les gendarmes, qui sont touchés de sa situation -une femme enceinte dans le froid, la veille du Nouvel



an- et font preuve d'humanité : *"C'est vot' premier? Moi j'en ai trois!"* et *"Bonne année!"* Ils la ramènent dans l'endroit de son choix, l'auberge où elle a rendez-vous avec Gino, côté français!

### **Les adjuvants :**

#### **Gino, le frère de Suzanne :**

Il semble être le grand frère, plus ancré dans la vie mais aussi beaucoup plus raisonnable ou donneur de leçons. Il se récrie constamment face aux choix de sa sœur, enfilant à la suite poncifs et préjugés sur les lieux et les êtres. Le voyage au Brésil est l'occasion cocasse d'évoquer le sort terrible réservé aux femmes au Brésil : *"Ils leur coupent la tête et ils les mangent, ils les kidnappent, je te jure! Ils les échangent contre des armes!"*. De même, sa volonté d'adopter un enfant est tout aussi critiquée : *"Je veux pas que t'aïlles en tôle Suzanne!"* *"Tu le rends et tu te casses!"*. Toutefois, sous son allure de beauf ou de personnage un peu fruste, on sent tout l'amour qu'il a pour sa sœur quand il vient la chercher avec Tiago en Espagne, et qu'il l'aide. Il est aussi une aide inestimable quoiqu' involontaire, puisque c'est lui qui donne le numéro d'Angelina à Suzanne

#### **Angelina Ramirez :**

Après sœur Marie-Luz, c'est la deuxième (et seule) figure féminine brésilienne de la pièce, solaire et constamment positive. Elle appartient aux sphères fortunées du Brésil (*"J'ai grandi dans le luxe. Elevée selon la tradition familiale."*). Comme le rappelle le personnage, l'amitié est une chose sacrée au Brésil, et les relations entre les êtres sont marquées par le lien, le désir d'aider les amis des amis, et pas seulement un cercle restreint de personnes.

Angelina va tout mettre en œuvre pour aider Suzanne (qu'elle ne connaît donc pas) à adopter Tiago. Elle met à contribution ses connaissances et organise, avec ou sans Suzanne des plans pour convaincre la police ou l'état-civil. Elle est le don, la générosité gratuite et altruiste, une expression de la plus belle humanité.

#### **Raphael :**

*"Les amis de mes amis sont mes amis et Raphaël est un ami d'Angelina donc un ami de l'ami, donc un ami de Gino donc ton ami Suzanne!"*

C'est un architecte, *"beau comme un athlète et excellent comédien"*. Il joue le jeu en endossant le père de Tiago, employant le prétexte d'un "business trip" en France pour justifier la grossesse de Suzanne. Il répond aux questions de l'inspecteur avec conviction, mais ce dernier demande à Suzanne de revenir le lendemain. L'intervention du pseudo-père n'aura donc servi à rien. Il agit de manière désintéressée Suzanne, juste pour l'aider. Un bel exemple d'humanité et d'amitié envers Angelina.

#### **Le Moustique :**

Dernier personnage à être animalisé, du fait d'un physique disgracieux (petit, maigre, courbé, crâne chauve), il a *"une tête de moustique"*. Néanmoins, à l'inverse des autres animaux, cet aspect physique est contrebalancé par son succès. A force de persuasion (comme un moustique qui revient inlassablement gêner le dormeur?), il emporte la mise.

Angelina use d'un deuxième atout dans sa manche : un avocat prestigieux, ancien ministre, qui connaît les lois sur le bout des doigts. Plus efficace, pourvu d'un pouvoir de persuasion manifeste mais qui restera inconnu (tout se passe derrière la porte), il parvient par sa faconde ou sa renommée à obtenir le certificat d'adoption. Il est la Justice et la balance, celui qui remet la vérité à l'honneur. Après tous les mensonges, il exige la vérité, et se servira d'elle pour parvenir à ses fins.

## VII - FIGURES FEMININES AU THEATRE

Les personnages féminins hauts en couleur sont présents dans l'œuvre des trois dramaturges. Ce choix est porté par l'envie de dresser des portraits forts, en prise avec notre époque et ses fêlures, ou les problèmes liés à l'éducation ou à des cultures différentes, ayant du mal parfois à coexister.

### **GUERRILLERES ORDINAIRES**, 2013, MAGALI MOUGEL

Ce recueil de trois textes dont la forme est celle du « poème dramatique » est centré sur la figure d'une femme à la fois enchâssée dans son quotidien et emblématique d'une condition.

Dans chacune des pièces, ces femmes sont amenées à prendre position face à ce qui leur est imposé et à réagir envers les autres et elle-même par une violence qui fait écho à celle subie.

Comme le laissent entendre les titres des deux premiers textes, elles sont le reflet contemporain de figures mythologiques ou bibliques qui portent la violence faite de tout temps aux femmes, et leurs réponses.

#### Lilith à l'estuaire du Han

Seorae, Corée du Sud.

Lilith vit avec son mari, Georg, et leurs deux enfants dans le quartier français.

Leur vie est paisible jusqu'au jour où Georg entreprend de creuser un trou dans le mur de la buanderie pour offrir à Lilith une fenêtre par laquelle profiter du soleil et de la vue des arbres de Seorae.

Or Georg ignore que cette buanderie n'est pas qu'une simple pièce fonctionnelle et ménagère. C'est l'abri de Lilith. Sa petite chambre à elle dans laquelle elle garde au frais ses secrets.

#### Léda, Le sourire en bannière

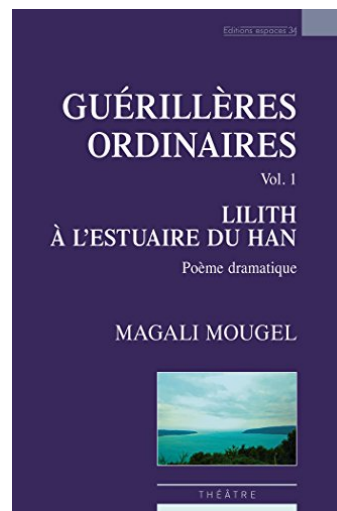
Léda Burdy est une parfaite hôtesse d'accueil dans l'entreprise Egon Framm, qui porte le nom de son patron.

Un jour, Léda voit ses fonctions remises en cause en raison d'un physique incompatible avec les exigences du marché.

Sanctionnée pour son apparence, Léda lutte en vain jusqu'à ce que son corps se déchaine sous le coup de la souffrance. Alors elle n'a plus d'autre choix que de hanter, de manière définitive, le sommeil d'Egon Framm.

#### La dernière battue

Une jeune femme confesse son premier amour, adolescente. Elle se souvient de la façon dont elles se sont aimées puis comment elle a cessé de l'aimer parce que son père le lui a demandé.



### **BRAISES**, 2014, CATHERINE VERLAGUET

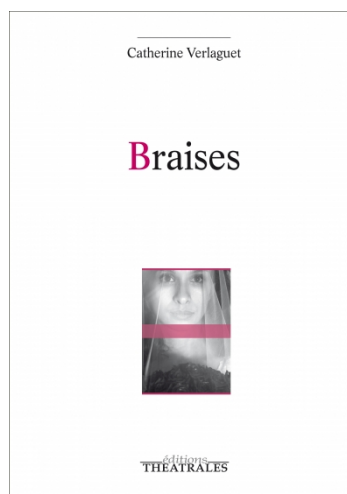
La veille d'un mariage est souvent un temps de prise de conscience sur sa vie et les changements qui nous attendent. Entre tradition et violence (mariage forcé pour Leïla et amour désespéré pour Neïma), *Braïses* raconte avec force et talent une histoire de famille où deux adolescentes se confrontent aux carcans de la culture et de la filiation.

Pour franchir ce cap-là, Leïla se serait bien passée de la visite surprise de sa grande sœur Neïma. Alors qu'elle n'est pas invitée au mariage, celle-ci semble pourtant déterminée à raviver des souvenirs douloureux.

Le dialogue entre les deux sœurs et leur mère, même lorsqu'il est teinté d'humour, ne parvient pas à cacher que le drame qui les a touchées trois ans plus tôt n'était pas qu'un banal conflit intergénérationnel au sein d'une famille maghrébine en France.

La pièce explore sur un plateau de théâtre les destins croisés de Leïla et de Neïma et les miroirs que nous tend leur quête d'identité. *Braïses* revient ainsi à l'une des missions premières du théâtre : permettre, à travers la fiction et le drame, de s'identifier aux autres pour s'interroger soi-même

Écrite pour trois comédiennes, c'est une pièce choc qui a pour volonté d'ouvrir le débat en abordant les sujets polémiques qui sont au cœur du quotidien de milliers de familles immigrées : l'émancipation des femmes, les mariages arrangés, la religion... ces questions qui aujourd'hui encore poussent en marge de notre société des communautés qui ne parviennent pas toujours à concilier leurs coutumes avec celles de leur pays d'accueil.



## **ALICE POUR LE MOMENT**, 2008, SYLVAIN LEVEY

Alice, à 13 ans, semble différente des autres adolescentes de son âge. Ses parents, réfugiés politiques chiliens, ont un « drôle » d'accent, un « accent circonflexe ».

Souvent contraints de déménager au gré des emplois du son père, travailleur saisonnier, Alice et ses parents vont de villes en villes en emportant, dans une vieille Mercedes, le peu de meubles et d'affaires qu'ils possèdent.

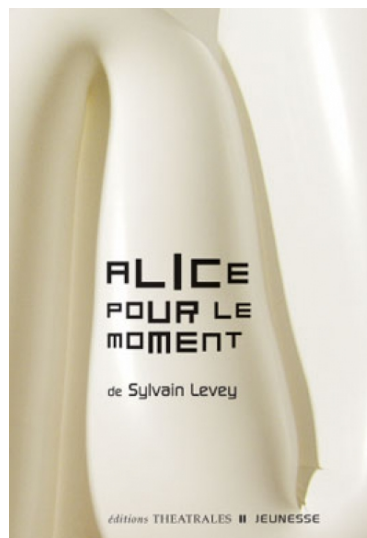
Nomades, exilés, pauvres...

Et pourtant...

Alice, à 13 ans, est comme les autres adolescentes de son âge, elle aime se faire des amis, s'amuser, elle tombe amoureuse....

Alors, en dépit de sa solitude, de ces allers sans retours, Alice grandit et se construit dans cette drôle de famille, déracinée mais aimante. Elle devient une femme et nous fait alors partager ses souvenirs, ses peurs, ses tristesses, ses joies et ses espoirs... au travers du récit de ses voyages.

Une figure de l'exil et du déracinement, mais soutenue par une famille dont se dégage un amour sincère et une belle entente. Alice est un personnage en quête d'elle-même, farouchement libre, qui vise à s'affirmer en dépit des revers et des fuites constantes dues au statut de réfugié poitique.



## **VIII - TROIS CRITIQUES DE LA PIECE MISE EN SCENE PAR OLIVIER LETELLIER**

### **1 - Véronique Hotte, site hottello-théâtre**

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2016/11/04/la-nuit-ou-le-jour-est-leve-texte-sylvain-levey-magali-mougel-catherine-verlaquet-mise-en-scene-olivier-letellier-tout-public-a-partir-de-10-ans/>

Présenté hors-les-murs au Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses, *La Nuit où le jour s'est levé* est la dernière création collective du projet d'écriture au plateau conduit par Olivier Letellier, artiste associé au Théâtre National de la danse à Chaillot.

Les auteurs Catherine Verlaguet, Magali Mougel et Sylvain Levey ont accompli un travail passionnant de narration scénique, claire et précise, déterminée et détaillée si bien que le spectateur se laisse embarquer sans effort dans une aventure tumultueuse pleine de rêves et de cauchemars, une épopée plutôt ténébreuse d'abord qui prendra peu à peu la lumière du soleil et les couleurs d'un avenir radieux.

Entre-temps, l'expérience existentielle a été nourrie de difficultés pratiques, logistiques et juridiques – souffrances et chemin de croix à surmonter avec obstination patiente pour atteindre l'accomplissement intérieur, son désir et sa vérité.

Le récit concerne l'adoption d'un enfant brésilien par une jeune française, et le retour en France du bébé et de sa mère adoptive, semé d'embûches et de tourments.

Suzanne, figure de femme partie découvrir le Brésil, devient bénévole dans une maternité gérée par un couvent : elle adopte un nouveau-né abandonné par sa mère.

Or, ce n'est pas chose facile pour la jeune femme que de ramener en France le petit Tiago; administration et police brésiliennes sont un premier obstacle à dépasser.

De même, la traversée entre l'Espagne et le Portugal est épique et poétique sous la neige qui tombe et le froid de l'hiver, et la police qui rôde. Heureusement, des êtres bienveillants sont là qui aideront au bel accomplissement final du périple.

Trois comédiens se font les conteurs – interprètes et témoins – de cette initiation magnifique, Clément Bertani, Jérôme Fauvel et Théo Touvet : un trio efficace pour la rencontre entre la mère et l'enfant, leur odyssée commune, les secours providentiels.

La manipulation de la roue Cyr – cerceau à taille humaine – par le comédien circassien Théo Touvet et par les deux autres acteurs, installe le spectacle entre théâtre et cirque – l'illumination scénique d'un engagement d'après une histoire vraie.

La scénographie d'Amandine Livet est rayonnante de sobriété et de liberté sous les lumières de Sébastien Revel, et l'atmosphère est porteuse d'un onirisme subtil, sorte de caverne maternelle à la fois sombre et lumineuse, jouant du théâtre d'ombre et des formes enivrantes de la roue Cyr – songes et rêves.

Courbes, cercles, rondeurs, souplesse des accessoires signifient l'espace protégé du couvent au milieu d'une nuit inhospitalière, ou bien le désert brésilien où l'on se sent minuscule en voyant passer quelques bus inconnus, ou les montagnes espagnoles.

De même, le public est subjugué par les élans chorégraphiés des trois interprètes qui incarnent à tour de rôle, la même Suzanne. Douceur de la gestuelle, souplesse des mouvements, corps presque dansés qui se haussent vers les hauteurs pour tutoyer le firmament ou bien étendent leurs bras alentour comme pour embrasser la terre.

La roue est ressentie comme l'heureux aboutissement de la quête – soleil, lune.

Comment devient-on parent ? Il n'est pas toujours facile d'être mère, et il n'est pas facile d'être soi, et les trois comédiens interprètent admirablement cette histoire existentielle féminine entourée d'hommes empêcheurs de tourner en rond, si ce n'est le frère de Suzanne qui parle régulièrement à sa sœur au téléphone grâce à un accessoire inattendu mais porteur de lumière intime et modeste, un lampadaire.

Des mains qui se serrent et se conjuguent sous un filet de lumière pour une image de partage, d'humanité et de générosité, telles sont les valeurs gagnantes de l'aventure décrite, belle et seule conquête humaine de l'apprentissage de la vie.



(Photo Christophe Raynaud de Lage)

## 2 - Cristina Marino, blog du Monde.fr

<http://contes.blog.lemonde.fr/2016/11/06/la-nuit-ou-le-jour-sest-leve-trois-hommes-et-un-destin-de-femme/>

A l'occasion du festival Rumeurs urbaines, j'avais déjà pu voir, à la mi-octobre, l'une des facettes du formidable processus d'écriture collective engagé depuis janvier 2014 sous la direction du metteur en scène Olivier Letellier (artiste associé au Théâtre national de Chaillot), sous la forme du solo *Me taire*, écrit par l'auteur Sylvain Levey pour la comédienne Olivia Dalric. En ce dimanche 6 novembre, j'ai pu découvrir au Théâtre des Abbesses (Paris 18<sup>e</sup>) la création finale issue de ce travail collectif, *La Nuit où le jour s'est levé*. Et disons-le d'emblée, je n'ai pas été déçue par ce spectacle très réussi et brillamment interprété par un exceptionnel trio de comédiens, Clément Bertani, Jérôme Fauvel et Théo Touvet (également circassien et spécialiste de la roue Cyr).

Je ne vais pas revenir en détail sur le long processus de création initié depuis bientôt trois ans autour des notions de courage et d'engagement dans la société actuelle qui a donné naissance à trois solos pour comédiennes (*Maintenant que je sais/Je ne veux plus/Me taire*) et à une pièce pour trois acteurs, *La Nuit où le jour s'est levé*, que j'ai déjà évoqué dans une précédente note de blog. Juste rappeler que cette pièce est le fruit d'une écriture à six mains, réunissant Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaguet, et d'une conception « au plateau » coordonnée par Olivier Letellier (directeur artistique du Théâtre du Phare), avec de nombreux ateliers d'écriture et d'improvisation.

L'histoire racontée dans ce spectacle est, comme le souligne Olivier Letellier dans sa présentation, « *l'odyssée extraordinaire d'une femme ordinaire* », « *inspirée du récit qu'une amie [lui] a simplement raconté il y a dix ans, sur le coin de la table de la cuisine* ». Cette « *héroïne du*

*quotidien* » au cœur de ce récit de vie placé sous le signe de l'engagement s'appelle Suzanne. Un jour, sur un coup de tête ou plus exactement sur un lancer de caillou, elle décide de partir au Brésil à 23 ans pour dépenser le maigre héritage laissé par sa grand-mère à son frère et à elle-même. Ce voyage va profondément bouleverser son existence en la confrontant à l'une des étapes importantes dans la vie d'une femme : devenir mère.

Au-delà d'un récit riche en émotions et en rebondissements, le choix de faire interpréter le personnage de Suzanne non pas par une comédienne mais par trois jeunes comédiens est loin d'être anodin. Comme Olivier Letellier l'a expliqué lui-même lors d'un échange avec le public à la fin de la représentation, il ne voulait pas imposer un seul visage à Suzanne dans l'esprit des spectateurs en la faisant incarner par une actrice, il voulait au contraire laisser chacun(e) libre d'imaginer les traits de cette femme à sa guise en faisant fonctionner son imaginaire.



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Ce choix a également une portée symbolique et « politique » forte, à travers ses trois interprètes masculins, le metteur en scène a aussi voulu montrer que l'adoption ne concernait pas uniquement des couples hétérosexuels, mais aussi des couples formés par deux papas ou deux mamans et qu'il fallait aussi accepter de sortir du schéma traditionnel du couple avec un homme et une femme. Et sur ce point, l'objectif d'Olivier Letellier est clair : permettre aux spectateurs, même les plus jeunes (le spectacle peut être vu par des enfants à partir de 10 ans), de se poser des questions sur la société actuelle, sur la façon dont on peut s'engager pour une cause, sur ce que c'est d'être un héros de nos jours, sur ce que cela implique aussi de vouloir être mère ou père, notamment à travers l'adoption.

A la fin du spectacle, la majorité des spectateurs (dont bon nombre d'enfants et d'adolescents venus en famille en ce dimanche après-midi) semblaient très touchés, parfois même émus jusqu'aux larmes, par le récit de la vie de Suzanne et de son combat pour devenir mère en adoptant le jeune Tiago. Force est de reconnaître que la mise en scène très dépouillée d'Olivier Letellier donne une grande force au texte dit par les trois comédiens. Un jeu subtil entre les lumières, les ombres des acteurs sur la scène, les formes géométriques (des lignes horizontales recoupant des cercles, notamment celui de la roue Cyr manipulée avec dextérité par Théo Touvet) apporte une dimension visuelle puissante à la pièce sans occulter la portée symbolique du récit.

Longtemps après avoir quitté le théâtre, on garde en tête une multitude de belles images, comme ce délicat faisceau de lumière sur les mains des comédiens pour évoquer une scène d'accouchement en pleine nuit dans un couvent au fin fond du Brésil ou le magnifique solo final du

circassien Théo Touvet avec sa roue pour symboliser le passage de la frontière franco-espagnole par Suzanne et Tiago, son enfant adoptif..., et le souvenir d'une histoire à la fois simple et émouvante, particulière et universelle.

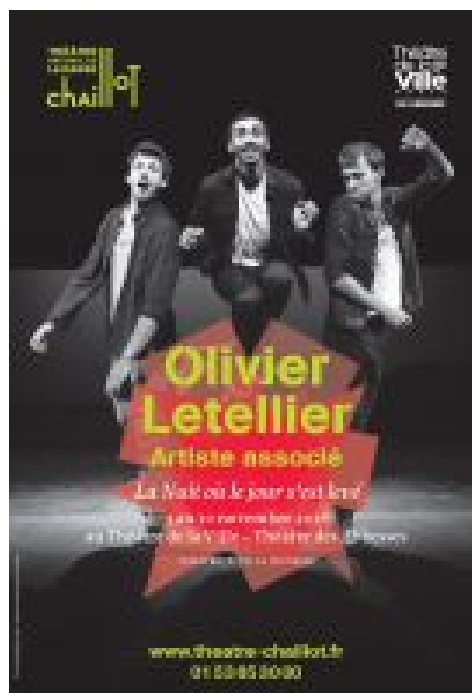
### 3 - Critique de Telerama.fr de Françoise Sabatier-Morel (TTT : On aime passionnément)

<http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/la-nuit-ou-le-jour-s-est-leve,221231.php>

Suzanne, une jeune française, se rend au Brésil et arrive par hasard dans un couvent. Les sœurs l'accueillent, mais cette nuit-là, une femme accouche. Suzanne aide, s'occupe de l'enfant que la mère ne peut pas garder et, au lieu de continuer son voyage, elle choisit d'adopter le bébé... Trois voix masculines pour une histoire de femme(s), écrite à partir d'un fait réel.

Les auteurs, Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaquet, réunissent avec cette création leur talent et leur sensibilité, les conjuguant avec l'écriture, non moins talentueuse et sensible, du metteur en scène Olivier Letellier. Avec, sur le plateau, une structure mobile comme une vague, une roue Cyr et un lampadaire de grand-mère qui symbolisent les espaces, les temps, les intentions..., les trois comédiens harmonisent jeu et manipulation de l'objet, rythmant de façon croissante le récit.

L'histoire simple et profonde de l'amour d'une mère prend ici la couleur d'une intense aventure humaine.





## IX - SITOGRAPHIE

\* **Interview d'Olivier Letellier** à propos de *Maintenant que je sais/Je ne veux plus/ Me taire et de La nuit* (2'42)

<http://www.dailymotion.com/video/x2w2k60>

\* **A VOIR ET ENTENDRE!**

**Présentation du projet *Maintenant que je sais...***: extraits de la pièce et interview de Catherine Verlaguet, de Magali Mougel et de Sylvain Levey à propos du projet et de l'écriture collaborative (8'50) :

<https://www.youtube.com/watch?v=yssPflpwfmq>

\* Olivier Letellier explique *Oh boy!* dans une interview

**"Le secret, ça n'aide pas à grandir.... Mais de mettre des mots, d'aborder des thèmes comme ça, ça t'aide justement à avancer."**

<https://www.youtube.com/watch?v=DArf31cgLk0>

\* bande-annonce *d'Oh boy!* (1'08)

<https://www.youtube.com/watch?v=myCp53iUyO0>

\* Live de Petrol (écriture collective) et Interview de Simonot et Levey sur une bande sonore (Sound cloud) (1'10' 51")

<https://soundcloud.com/hotel-paradoxe/hp085-bruits-blancs-1>

\* **Adaptation en langage des signes** de la pièce *La nuit où...*, par Vincent Bexiga, montrée en novembre au théâtre de Chaillot (3')

[https://www.youtube.com/watch?v=gAp\\_0PFla7Q](https://www.youtube.com/watch?v=gAp_0PFla7Q)

\* **Interview d'Olivier Letellier** à propos de *La nuit où le jour s'est levé* (5'36)

<https://vimeo.com/183308041>

